

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

GUELFE ET GIBELINS

DEPUIS 962, c'est-à-dire depuis Othon 1^{er} le Grand, le même homme portait trois couronnes : la couronne d'argent des rois de Germanie, la couronne de fer des rois d'Italie et la couronne d'or des empereurs romains de la nation germanique. C'est dire qu'il était très puissant. Trop puissant. Il songera à dominer la chrétienté. Et alors, n'est-ce pas ? Il y aura des luttes...



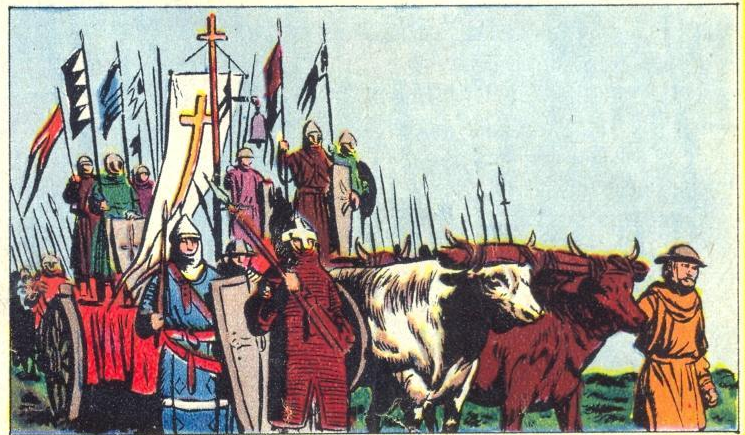
III. — LES COMMUNES LOMBARDES

EN Italie, les choses allèrent autrement. Il y avait là, dans le Nord, des villes opulentes et libres, Venise, Gènes, Milan, Florence. Elles avaient leurs milices et surtout leur esprit d'indépendance. A la diète de Roncaglia, en 1158, Barberousse décida de mater ces communes. Par haine contre cette politique gibeline, elles se proclamèrent guelfes et s'unirent en une « ligue lombarde ». Mais l'empereur riposta en rasant Milan. Il sema du sel sur les ruines !



I. — LES « STAUFEN »

LA maison de Franconie ayant cessé de régner sur le Saint Empire germanique, la noblesse allemande élut en 1138 le duc de Souabe, Conrad III de Hohenstaufen-Waiblingen. Ce dernier nom deviendra dans la langue des historiens italiens d'alors : Gibellino. Conrad III avait un rival, le duc de Bavière, Henri Welf. Les Italiens diront : Guelfo. Deux familles : Gibellini et Guelfi, les Guelfes de Bavière contre les Staufen, Gibelins de Souabe.



IV. — ALEXANDRE III

ORLANDO BANDINELLI venait d'être élu pape sous le nom d'Alexandre III, à la place d'Adrien IV, le seul pape anglais de l'histoire. Très inquiet, car il savait que Barberousse voulait soumettre la papauté à sa volonté, il prit la tête de la ligue lombarde. Toutes les forces romaines et communales se groupèrent. Sur un vaste « carroccio » attelé de bœufs on dressa toutes les bannières autour de celle du pape et...



II. — FREDERIC 1^{er} BARBEROUSSE

EN 1152, à la mort de Conrad III, son neveu, Frédéric, lui succéda. Il devait être l'une des plus grandes figures du moyen âge. A cause de sa barbe rouge, les Italiens l'appelèrent Barbarossa. Jeune, beau, intelligent, brave et ambitieux, il entendait devenir le maître absolu en Allemagne, en Italie et à Rome, à la manière des Césars romains. Il s'entourait d'ailleurs d'hommes de loi qui rêvaient d'un « néo-césarisme », tel le chancelier Rainald de Dassel, son âme damnée. Les princes allemands, ses vassaux, et surtout les Guelfes de Bavière, furent contraints à l'obéissance la plus stricte.

V. — LEGNANO

...Et en 1176, le choc eut lieu à Legnano. Barberousse se réjouissait à l'idée d'écraser ce pape guelfe — qui avait osé bâtir une nouvelle ville, Alessandria, pour remplacer Milan, — lui et tous ses alliés, l'armée de la liberté. Mais, trahi par son vassal bavarois, Henri Welf le Lion, il subit une défaite écrasante. Tellement écrasante qu'il vint l'année suivante, juste cent ans après Cannossa, s'humilier à Venise devant Alexandre III. A l'entrée de la belle église Saint-Marc à Venise il y a une dalle rouge. C'est là que l'orgueilleux Barberousse s'agenouilla aux pieds du pontife pour faire la paix.

